

# NOUVELLES DE L'ENLUMINURE



Ci-dessus :  
Personnages légendaires d'un bestiaire,  
Thérouanne, 1277 ou plus tard,  
Los Angeles, J. Paul Getty Museum,  
Ms. Ludwig XV 4, f° 117 v°.

Page de droite :  
Deux pêcheurs sur un Aspidochélon,  
Thérouanne, v. 1270,  
Los Angeles, J. Paul Getty Museum,  
Ms. Ludwig XV 3, f° 89 v°.

## EXPOSITIONS

### Bestiaire médiéval

Le J. Paul Getty Museum organise une exposition intitulée *The Book of Beasts: The Bestiary in the Medieval World (Le livre des Bêtes : le bestiaire dans le monde médiéval)* qui sera présentée à Los Angeles du 14 mai au 18 août 2019. Elle présentera environ 115 œuvres provenant des États-Unis et d'Europe et rassemblera environ un tiers des bestiaires en latin enluminés conservés dans le monde, dont des chefs-d'œuvre tels que celui d'Aberdeen (Aberdeen University Library), d'Ashmole (Bodleian Libraries), de Northumberland (J. Paul Getty Museum), de Rochester (British Library), et le Bestiaire Worksop (Morgan Library & Museum). Ils seront entourés d'un ensemble impressionnant d'autres objets révélant l'influence du genre sur l'art et la culture du Moyen Âge.

Des images animées et amusantes constituent l'élément fondamental de presque tous les bestiaires médiévaux et rendent vivants les animaux aux yeux des lecteurs. De fait, le bestiaire remplit plusieurs rôles : il sert de lecture dévote et d'une sorte d'histoire naturelle, outre sa valeur de divertissement. Cependant, ce qui ressort le plus de ses pages est une forme de vocabulaire visuel immédiatement reconnaissable. Son imagerie, séparée de son texte d'origine, apparaît dans des textes religieux, des œuvres littéraires, des traités scientifiques, des cartes et même des

romans. En outre ses animaux peuvent se retrouver dans des tapisseries, des stalles de chœur, des chapiteaux sculptés, des ivoires, des œuvres de métal et dans tout autre média. L'exposition et le catalogue qui l'accompagne ne mettront pas seulement l'accent sur la production et la signification du bestiaire comme un genre de livre caractéristique du monde médiéval, mais montreront aussi comment ses histoires, aussi bien visuelles que textuelles, ont influencé toutes sortes d'autres manuscrits et d'objets. Ils chercheront à montrer pourquoi le bestiaire s'est propagé si largement dans l'art et la pensée du Moyen Âge et comment les histoires convaincantes de certaines bêtes incluses dans le bestiaire sont demeurées vivantes dans l'imagination médiévale et restent même présentes dans notre compréhension contemporaine de la notion de l'animal.

Alors que l'étude du bestiaire est habituellement centrée sur sa tradition textuelle, l'exposition cherche à le situer comme une œuvre d'art historique comportant des éléments visuels exceptionnels. Avec le catalogue, elle voudrait

corporis magnitudine.  
Hā circa senutal p qd  
elephantel solito more g  
dunt delictent. colla  
eor. huc modis alligat.

ac hntocatos pmit.  
Sigit t ethyopia.  
z in yndia. t ipo i cen  
dio nigril etul  
De beha que dicit' cetul.





Aquamanile-licorne, Nuremberg, Allemagne, v. 1425-1450, alliage de cuivre, 39,4 × 29,2 × 11,3 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, 64.101.1493.



réorienter son étude, en revoyant les anciens modes de classifications, en étudiant ses images dans leur relation avec d'autres traditions manuscrites ainsi que la façon dont elles interviennent avec leurs histoires dans l'imagination médiévale. Si d'autres expositions récentes ont été consacrées au thème de l'animal dans l'art médiéval, aucune ne s'est attachée particulièrement au bestiaire et à sa dissémination dans le langage visuel.

L'exposition est centrée sur le développement du bestiaire depuis ses origines dans le monde antique jusqu'à l'épanouissement de sa popularité au XIII<sup>e</sup> siècle et la prolifération de l'apparition des animaux du bestiaire dans une large variété de textes, aussi bien religieux que profanes. Le bestiaire est souvent associé à d'autres textes, comme ceux qui sont consacrés aux seuls oiseaux ou aux évocations d'espèces monstrueuses se situant entre animal et homme. D'autres genres de textes sont clairement inspirés par la seule association d'aimables images et de textes didactiques et moralisants du bestiaire. Ils incluent les différents bestiaires traduits en français des originaux latins et le fameux *Bestiaire d'amour* qui associe des éléments d'amour et de courtoisie à différents animaux selon leurs caractéristiques, comme on peut le voir dans le bestiaire christianisé. Les histoires présentées par leurs illustrations étaient tellement connues au Moyen Âge qu'elles avaient créé un corpus d'images instantanément reconnues, qu'elles soient situées dans un bestiaire ou non. Des récits picturaux empruntés au bestiaire peuvent décorer des manuscrits de livres de prières, de romans chevaleresques et même d'œuvres scientifiques. Leur présence peut donner une signification nouvelle aux textes qu'ils accompagnent, contribuer à souligner des éléments de base de l'étude, ou simplement enrichir la page par une référence à une histoire particulièrement attachante. Ainsi dans le Moyen Âge tardif, les histoires et les images du bestiaire ont été répétées jusqu'à devenir une part du vocabulaire commun des observateurs médiévaux.

Les animaux du bestiaire étaient si familiers que, même complètement dissociés de tout contexte littéraire, ils pouvaient être identifiés, et que leur histoire pouvait être rappelée par leur seule image. Cette imagerie est souvent associée avec l'architecture ecclésiastique, comme avec des objets métalliques, des stalles, des objets liturgiques et des œuvres de pierre. Par son caractère familier et attrayant, elle était aussi utilisée pour des œuvres séculières, telles que des tapisseries, des ivoires ou d'autres objets ménagers. Des exemples significatifs en seront montrés, empruntés aux principales collections médiévales des États-Unis et d'Europe.

Un certain nombre d'objets non chrétiens seront présentés pour souligner que les animaux comme allégories des vertus et des vices ne sont pas limités à la tradition chrétienne occidentale. Ils montrent que la conception des animaux comme symboles des comportements humains est un phénomène largement répandu dans les premiers temps modernes. Des spécimens, des livres liturgiques hébreux aux contes persans, souligneront la capacité des animaux à servir d'exemples moraux en dépassant religions et géographie.

Le bestiaire n'a rien perdu de sa fascination et de son audience à travers les siècles depuis le Moyen Âge. L'épilogue de l'exposition montrera comment les artistes du monde moderne y ont puisé inspiration et continué la durable tradition d'une imagerie visuelle. Cette section voudrait illustrer la permanence du legs du bestiaire et son continuel renouveau.

L'exposition est organisée par Elizabeth Morrison, conservateur en chef des manuscrits, assistée de Larisa Grollemond, conservateur adjoint des manuscrits. Le catalogue, illustré entièrement en couleurs, contiendra une série d'essais de chercheurs sur des sujets allant des relations complexes entre les différents manuscrits enluminés au rôle du bestiaire dans la compréhension médiévale de la Nature. Il mettra l'accent sur le nouvel intérêt pour le rôle des animaux dans le Moyen Âge, qui a suscité des recherches dans les dernières années sans rapport direct toutefois avec le bestiaire. Le catalogue cherchera à répondre à cette lacune en montrant que le bestiaire est la meilleure source connue sur les animaux au Moyen Âge et qu'il a fortement influencé la compréhension et l'interprétation des animaux. Le but de ce projet n'est donc pas seulement de célébrer la contribution visuelle du bestiaire à l'histoire de l'art mais aussi d'explorer la permanence de son legs.

*Book of Beasts: The Bestiary in the Medieval World*, Los Angeles, The Getty Center, du 14 mai au 18 août 2019.

Catalogue : *Book of Beasts: The Bestiary in the Medieval World*, Elizabeth Morrison, Larisa Grollemond, 356 pages, 281 illustrations en couleurs, disponible via Getty Publications, \$ 60.

ELIZABETH MORRISON et LARISA GROLLEMOND

## Haggadah lombarde

La galerie new-yorkaise des Enluminures présentera du 12 au 21 avril 2019, période de la Pâques juive, une exposition autour d'une Haggadah lombarde décorée de 75 aquarelles. Il s'agit d'un manuscrit exceptionnel qui appartenait depuis 1927 à un collectionneur de



Scènes du Séder de Pessa'h, Haggadah lombarde, Milan, v. 1390-1400, cercle de Giovanni de Grassi, f° 4 v°.

manuscrits hébreux installé à Londres, Zalman Schocken. Les illustrations placées dans les marges du texte sont d'une remarquable qualité, dans le style du gothique international de Giovanni de Grassi et de son entourage. Elles illustrent la fuite des Juifs d'Égypte, le sujet de la Haggadah, avec un ton d'élégance qui n'est pas commun dans de tels ouvrages et relève de l'art lombard des environs de 1400. À cette occasion sera publié aux éditions Paul Hoberton de Londres un recueil d'études sur cet ouvrage par de nombreux spécialistes (Milvia Bollati, Université catholique de Milan ; Marc Michael Epstein, Vassar College ; Flora Cassen, University of North Carolina, Chapel Hill, et Laura Light, chercheuse indépendante, Boston, Massachusetts. Introduction de Christopher de Hamel, préface de Sharon Mintz).

*The Lombard Haggadah*, un volume cartonné de 30 × 19,5 cm, 224 pages, 100 illustrations, Londres, 2019, ISBN 978-1-911300-66-3, £ 45,00.



## PUBLICATION

### Maria van Gelre

Le catalogue de l'exposition de Nimègue autour de Marie de Gueldre, que nous avons signalée dans notre dernier numéro, est un ouvrage à la fois séduisant et déconcertant. Le graphiste s'est permis toutes les libertés à l'égard des miniatures et des objets et a multiplié les agrandissements exagérés qui, aussi charmants qu'ils puissent paraître, dénaturent souvent les originaux. Les textes comportent des études du milieu de la duchesse et des notices assez précises des objets exposés. Sur le livre de prières lui-même, les auteurs donnent des indications générales, mais semblent s'être réservés, pour des analyses plus détaillées, à la publication prévue après le colloque à ce sujet, qui a dû se tenir en novembre à Nimègue. Seuls sont reproduits quasi dans la dimension des originaux les folios qui ont pu être exposés à Nimègue, dont l'ensemble constitue un choix assez représentatif de l'ensemble du manuscrit.

*Ik, Maria van Gelre. De hertogin en haar uitzonderlijke gebedenboek (1380-1429)*, éd. Johan Oosterman, un volume broché sous couverture cartonnée, 27 × 24 cm, 256 pages, environ 300 illustrations en couleurs, Museum Het Valkhof, Nimègue, Wanders Uitgevers, Zwolle, ISBN 978-94-6262-201-2, 24,95 €.

ALBERT CHÂTELET

**Prochainement dans  
Art de l'enluminure**

**Les Héroïdes d'Ovide  
enluminées par Robinet Testard**